

Diekirch: Les secrets des sarcophages de l'ancienne église Saint-Laurent

Laure-Anne FINOULST

L

'ancienne église Saint-Laurent de Diekirch possède un patrimoine encore peu connu du grand public: des sarcophages.

Le sous-sol de l'église, ouvert au début des années 1960 et transformé en crypte archéologique, a révélé la présence de plusieurs dizaines de sépultures, principalement en sarcophages. L'objet du présent travail concerne les sarcophages monolithes ou bipartites et non les caveaux en pierre maçonnés. Les sarcophages seront présentés sous plusieurs aspects tels que la typologie, la pétrographie, les techniques et les appartenances à des groupes de production. Une tentative de datation sera proposée.

En espérant ainsi lever le voile sur certains mystères de ce patrimoine funéraire de Diekirch encore inaccessible facilement pour le moment.

La ville de Diekirch est implantée dans la vallée de la Sûre dans le sud des Ardennes Luxembourgeoises. La qualité des sols et le microclimat relativement doux ont favorisé l'implantation de la ville à travers les siècles. L'ancienne église Saint-Laurent est située dans la partie nord-est de la ville actuelle, à l'intérieur du rempart médiéval fortifié.

Au début du XX^e siècle, une villa romaine, dont plusieurs mosaïques sont d'ailleurs bien connues à ce jour, a été découverte à Diekirch. Cette villa, construite en bordure de la Sûre et de la voie romaine Tongres-Trèves, aurait perduré jusqu'à la fin du II^e s. où elle aurait été détruite par un incendie.

Un bâtiment (l'ancienne église Saint-Laurent) aurait, par la suite, été construit sur une partie de l'emplacement de la villa. Un des murs de l'ancienne église Saint-Laurent en élévation, celui du côté sud, semblerait d'ailleurs avoir appartenu à un bâtiment datant de l'antiquité tardive. Dans ce mur, une ancienne ouverture est encore visible lorsqu'on est à l'intérieur de l'église. Il est difficile de dater exactement ces différentes constructions mais il y a eu un bâtiment, de fonction indéterminée, avant que le lieu n'ait eu une fonction culturelle ou religieuse. Ce premier édifice religieux semblerait dater du haut Moyen Âge et peut-être du VII^e s.¹

Jusqu'au début des années 1960, l'existence de la «crypte» et des sarcophages ne semble pas être connue. C'est lors de travaux, entre autres pour vérifier la stabilité des murs, que le sous-sol de l'église a révélé son contenu. Pas moins de 35 sépultures ont été mises au jour, la plupart (23 d'entre elles) sont en sarcophages monolithes et 12 tombes sont des caissons à moellons. Ces dernières ne seront pas abordées en tant que telles ici car la majorité d'entre elles ne sont plus conservées *in situ* et ne font pas l'objet de mes recherches. En plus de ces inhumations, la fondation du premier autel et plusieurs éléments romains, tel un hypocauste et plusieurs canalisations, ont été dégagés.

1 Pour le contexte archéologique général, se référer à la publication: METZLER J. et ZIMMER J., Zur Frühgeschichte von Diekirch, dans *Archaeologia Mosellana I*, 1989, pp. 197–225.

DIEKIRCH
ST. LAURENTIUS

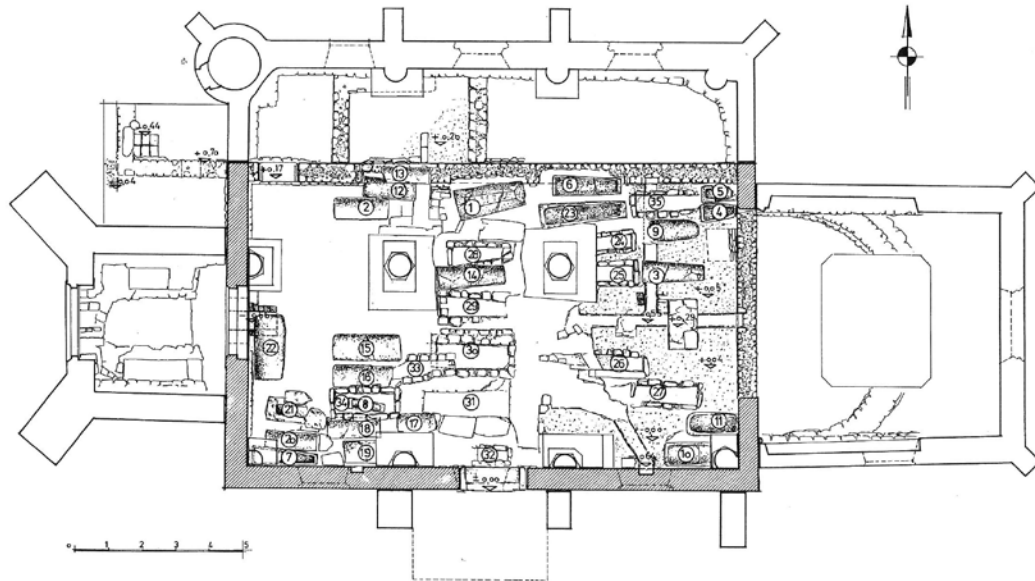


Fig. 1: Plan du sous-sol de l'ancienne église Saint-Laurent (Metzler J. et Zimmer J., *Zur Frühgeschichte von Diekirch*, dans *Archaeologia Mosellana* I, 1989, p. 208).

Malheureusement, à part la publication de 1989 de J. Metzler et J. Zimmer² et celles de Chr. Bis-Worch³ dans les années 1990, il n'existe pas de rapport de fouilles précis publié sur la découverte de cette « crypte ».

Par rapport au plan de la crypte publié par J. Metzler et J. Zimmer (fig. 1)⁴, quelques sarcophages ont été déplacés par rapport au moment de leur découverte. Ce qui n'est pas le cas des sépultures en caisson qui ont été ôtées du site, sauf une qui a été reconstituée face à l'entrée actuelle de la crypte.

Seul un sarcophage (n°22⁵) ne suit pas l'orientation classique est-ouest avec les pieds à l'est, en direction du chœur de l'église. Ce sarcophage est orienté nord-sud. De plus, tous les sarcophages se trouvent dans l'enceinte du plus ancien édifice. Cependant, au moins deux sarcophages (n° 6, 13 et partiellement le n°1) recoupent partiellement les restes du mur nord de l'édifice, attribué traditionnellement au bâtiment de l'Antiquité tardive, visible uniquement dans le sous-sol de l'église actuelle. Cette constatation pose évidemment question et ouvre la porte à d'autres hypothèses.

2 *Ibid.*

3 BIS-WORCH CHR., Die frömmittelalterliche Siedlung von Diekirch, dans *Ruralia 1, Památátky archeologické – Supplementum 5*, Prague, 1996, pp. 154–159; BIS-WORCH CHR., Frühmittelalterliche Kirchenbauten im alten Erzbistum Trier: Mertert, Diekirch und Echternach – drei luxemburger Fallbeispiele aus archäologischer Sicht, dans M. POLFER (éd.), *L'évangélisation des régions entre Meuse et Moselle et la fondation de l'abbaye d'Echternach (V^e – IX^e s.)* (= *Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, CXVII, 2000; = *Publications du CLUDEM*, XVI), Luxembourg, 2000, pp. 93–122.

4 Ce plan et la numérotation des sarcophages seront ceux utilisés comme références. METZLER J. et ZIMMER J., *Zur Frühgeschichte von Diekirch*, dans *Archaeologia Mosellana* I, 1989, p. 208.

5 La numérotation correspond à celle utilisée sur le plan publié par J. Metzler et J. Zimmer, *Zur Frühgeschichte von Diekirch*, *op. cit.*, p. 218.

L'hypothèse la plus vraisemblable serait que ce mur, à la période des inhumations dans le sous-sol, n'était plus un mur porteur de l'édifice ou n'existait simplement plus en élévation. Ces quelques sarcophages occupent le niveau stratigraphique le plus élevé du côté nord et sont situés en partie au-dessus d'autres sarcophages. Il s'agirait donc, vraisemblablement, pour le côté nord, des dernières inhumations. Lors du placement de ces sarcophages, une partie de l'épaisseur du mur a été ôtée. Ceci induit indubitablement une faiblesse dans ce mur, il ne pouvait donc plus être porteur d'une structure supérieure. S'il avait été encore en élévation ou porteur, il aurait donc dû être renforcé mais rien ne laisse transparaître cette hypothèse: aucun aménagement sur le mur n'est visible. Par ailleurs, les sarcophages n'auraient pas pu supporter la pression des forces provenant du mur et au moins un des sarcophages recoupant le mur n'est pas posé à l'horizontale, ce qui aurait d'autant plus compromis la stabilité de cette partie de l'édifice.

Il faut donc en conclure que le mur nord n'était plus en élévation au moment de l'utilisation du sous-sol comme lieu de sépulture.

De plus, l'existence des sépultures du niveau inférieur ne semble plus être connue ou visible lors de la mise en terre de ces derniers sarcophages de ce côté, sinon, ils ne les auraient pas recoupés, même partiellement.

Les sarcophages, à proprement parler, appartiennent à deux catégories distinctes:

- les remplois d'éléments de période antérieure
- les sarcophages du haut Moyen Âge, ces derniers peuvent ensuite être scindés en deux groupes morpho-typologiques: ceux en grès et ceux en calcaire clair.

Les remplois peuvent être vus de deux manières: le emploi de sarcophages au cours du temps ou le emploi d'éléments détournés de leur fonction première.

Dans la crypte, il semble qu'au moins deux sarcophages datant de l'Antiquité tardive en grès ont été employés (n^{os} 14 et 22). Comme les inhumations dans l'église ne semblent pas être antérieures au haut Moyen Âge⁶, les sarcophages devaient provenir d'ailleurs. Il se pourrait qu'ils proviennent d'une nécropole toute proche, qui était localisée à l'extérieur de la villa, à l'angle formé par la Sûre et la voie romaine. Leur forme plus quadrangulaire et plus imposante permet de déterminer qu'il s'agit de sarcophages gallo-romains. Des sarcophages du même genre sont fréquents dans les vallées rhénanes et mosellanes.

Un autre sarcophage de Diekirch (n^o1), qui a entre autres un parallèle à Echternach, pourrait également être un remploi d'un sarcophage gallo-romain mais, comme il en sera question par la suite, ceci n'est pas certain.

L'autre catégorie de remplois est représentée par au moins quatre éléments d'architecture détournés de leur fonction première (n^{os} 13, 15, 16 et 20). Deux sarcophages (n^{os} 15 et 16) ont vraisemblablement été confectionnés à partir d'anciennes canalisations gallo-romaines. Des pierres taillées en forme ovale obturaient les ouvertures à la tête et au pied de ce type de sarcophage. Ce bouchon était scellé à l'aide d'un mortier. Le couvercle d'un autre sarcophage (n^o 20) semble être à l'origine un demi-fût de colonne. Un dernier couvercle (n^o 13) ressemble fortement à une simple dalle.

Les sarcophages du premier groupe typo-morphologique est celui des sarcophages en grès, majoritaire dans la crypte de l'église. Ce groupe est plutôt hétérogène aussi bien au niveau typologique, donc de la forme des sarcophages, qu'au niveau pétrographique (nature de la pierre).

6 BIS-WORCH CHR., Frühmittelalterliche Kirchenbauten im alten Erzbistum Trier ..., p. 113; METZLER J. et ZIMMER J., Zur Frühgeschichte von Diekirch ..., p. 212.

Toutefois, la plupart des sarcophages ont une forme trapézoïdale plus ou moins marquée. Certains, cependant, ont une forme plus rectangulaire et il n'est pas toujours aisé de déterminer s'ils sont d'antiquité tardive ou non. La forme des couvercles, pour ceux conservés, est en général en bâtière, plus ou moins haute et plus ou moins arrondie selon les exemplaires.

Les éléments typologiques inhabituels sur ce site sont certaines dimensions des sarcophages. La longueur des sarcophages est souvent comprise entre 2 m et 2 m20, ce qui semble être une caractéristique typique des sarcophages en grès. De plus, les parois sont également très épaisses variant de 10 à 22 cm, avec une moyenne aux alentours de 15 cm. Il faudrait sans doute donc voir, pour ces dimensions hors-normes, une explication technique. Pour conserver leur unité et stabilité, les sarcophages en grès nécessitaient des parois assez épaisses.

Une autre particularité du site est la présence relativement élevée de petits sarcophages, sans doute lieux de sépultures d'enfants. Six sarcophages mesurent ainsi moins d'1 m 60, soit un espace interne de moins d'1 m 40. Malheureusement, les squelettes ne sont plus systématiquement en place et aucune étude anthropologique n'a été réalisée. Il est donc difficile de dire si ces sarcophages étaient bel et bien destinés à des enfants ou à des réductions de corps d'adultes, même si la première proposition semblerait la plus logique.

Toutes les caractéristiques se retrouvent pour quasiment tous les sarcophages en grès, non seulement ceux de Diekirch mais également tous ceux confectionnés dans les vallées rhénane et mosellane.

Deux sarcophages en grès retiennent cependant l'attention car leur typologie est un peu particulière.

Le premier est le sarcophage n°23. Comme les sarcophages confectionnés à l'aide des canalisations gallo-romaines, il présente une ouverture ovale dans la paroi de tête et une dans celle du pied. Comme pour ces derniers, un bouchon de pierre, scellé au mortier, obture chaque extrémité. Dans ce cas-ci, il ne s'agirait pourtant pas d'une ancienne canalisation réemployée car la forme ne correspond pas aux deux exemplaires précités et, de plus, on remarque la présence d'un réhaussement de pierre taillé à l'emplacement de la tête et ayant vraisemblablement servi de coussin pour la tête du défunt. Pourquoi alors creuser de telles ouvertures dans un sarcophage? La solution n'est pas facile à trouver, surtout qu'à part ces trois inhumations, aucun parallèle ne m'est connu. Pour les anciennes canalisations, il s'agit plus que vraisemblablement de simplement boucher les extrémités car ces structures n'étaient à l'origine pas destinées à être un espace clos pour contenir un corps. Par contre, la raison pour laquelle des ouvertures et bouchons du même type ont été réalisés de manière volontaire sur un sarcophage est plus problématique. A part l'explication d'une pratique locale, il faudrait peut-être chercher une autre réponse. Pourquoi ne pas envisager qu'au lieu d'enlever le couvercle, comme ça se fait dans la plupart des cas, ces ouvertures auraient servi à introduire le corps dans le sarcophage? On aurait ainsi fait entrer le corps du défunt par une ouverture et on l'aurait tiré par l'autre, à l'aide d'un drap, d'un linceul ou autre, jusqu'à son emplacement dans la cuve. L'intérêt de cette pratique aurait été de ne pas soulever le couvercle. Cette manipulation pouvait éventuellement provoquer des dégâts. Il ne faut pas non plus négliger le poids du couvercle et donc l'infrastructure nécessaire au déplacement de celui-ci. Cependant, cette hypothèse suppose que soit le sarcophage était enterré entièrement fermé et contenant le corps. Ceci semble toutefois aberrant car la masse à soulever était alors beaucoup plus importante que dans le cas du dépôt de la cuve contenant le corps sans le couvercle. Soit le corps était déposé après la mise en terre de la cuve et du couvercle, ce qui pose alors le problème de l'espace nécessaire à l'introduction du corps dans la cuve par les extrémités. Cette dernière hypothèse suggérerait que la présence de ces ouvertures aux extrémités pouvait être destinée à faciliter l'accès au corps ou à l'espace interne de cette sépulture pour un éventuel emploi.

Quoi qu'il en soit, la présence de ces ouvertures et bouchons sur ce sarcophage reste intrigante.



Fig. 2: Sarcophage n°1 (photo: L.-A. Finoulst, F.R.S.-FNRS/ULB)

Il en va de même pour l'ouverture qui a été réalisée dans la paroi de tête du sarcophage n°14 (remploi d'un sarcophage gallo-romain).

L'autre sarcophage en grès intéressant est le n°1 (fig. 2), qui pourrait éventuellement être un sarcophage gallo-romain remployé. Ce sarcophage est difficile à classer car il comporte aussi bien des caractéristiques typologiques de tradition gallo-romaine que du haut Moyen Âge. Le type de taille visible n'est pas un marqueur de période assez précis car il se retrouve de l'Antiquité tardive au Moyen Âge classique, à proximité du Rhin ou de ses affluents⁷. Des sarcophages avec ce «décor» en éventail se retrouvent principalement dans la vallée rhénane où ce grès de teinte rougeâtre est facilement accessible (grès des Vosges en France ou dans la région de Trèves par exemple). La forme du sarcophage n°1 est très légèrement trapézoïdale (73 cm de largeur à la tête et 67 cm au pied) et ne correspond donc pas tout à fait aux classiques gallo-romains qui ont des largeurs égales à la tête et au pied. Il en va de même pour l'indice d'inclinaison entre la hauteur de la paroi de tête et celle des pieds. Pour les sarcophages gallo-romains de ce type, l'indice d'inclinaison est normalement nul. Dans ce cas, il y a une différence de 6 cm entre les deux hauteurs (53 cm à la tête et 47 cm au pied). Certes, la trapézoïdalité et l'inclinaison sont minimes mais elles ne correspondent pas parfaitement aux sarcophages gallo-romains de ce type qui sont des parallélépipèdes rectangles. Autre élément troublant, le couvercle ne correspond pas tout à fait non plus aux productions gallo-romaines. Au niveau de la forme et plus spécialement des largeurs, contrairement à la cuve et à un centimètre près, le couvercle est rectangulaire. Par contre, au lieu d'avoir la même épaisseur partout, il est plus haut au niveau des pieds (30 cm) qu'à la tête (22 cm). La différence d'épaisseur du couvercle compense la légère inclinaison de la cuve, ce qui se faisait plutôt au

7 On retrouve des sarcophages gallo-romains avec cette taille particulière entre autres à Echternach ou à Strasbourg. Des sarcophages médiévaux taillés de cette manière sont conservés entre autres à Strasbourg, Cologne, Trèves ou encore dans le Nord des Pays-Bas où c'est l'intérieur des cuves qui présentent cette taille particulière (Boksum, Hemmen, Janum, Stroe, Tjerkgaast, etc.).

haut Moyen Âge. De plus, les couvercles gallo-romains de ce type sont généralement dotés d'acrotères comme par exemple à Echternach⁸ (où les acrotères ont été supprimés) ou à Strasbourg⁹. Ce n'est pas le cas ici et il s'agit bien d'un couvercle taillé de cette manière dès l'origine et non un couvercle à acrotères retaillés par la suite, comme à Echternach.

Vu que ce sarcophage comporte des caractéristiques des deux époques, il se pourrait qu'il s'agisse d'un sarcophage de transition, reprenant des éléments d'antiquité tardive et d'autres du haut Moyen Âge.

Ce groupe de sarcophage en grès est hétérogène typologiquement mais également au niveau pétrographique.

Bien qu'il s'agisse de grès, plusieurs natures sont visibles. Tout d'abord par l'aspect visuel (coloration et aspect) mais aussi par leur structure et leur dureté. Pour le moment, les analyses pétrographiques sont encore en cours et seules quelques indications peuvent être données. Il n'y aurait que deux grands groupes: des grès ferrugineux et des grès non-ferrugineux. Dans les grès-non ferrugineux, il y a une très forte variabilité, entre autres en ce qui concerne la cohérence même de la pierre. Certaines pierres peuvent être extrêmement dures alors que d'autres sont pulvérulentes et tombent littéralement en poussière.

Il semblerait que ces grès soient plutôt locaux ou régionaux car ils sont à disposition dans les environs plus ou moins proches de Diekirch. L'acheminement de ce matériau devait être aisé soit par le cours d'eau, soit par route selon le lieu d'origine.

Le dernier groupe morphologique de sarcophages découverts dans le sol de l'ancienne église Saint-Laurent est composé de sarcophages en calcaire clair. Ils sont minoritaires par rapport aux groupes précédents car il ne concerne que trois sarcophages (n^{os} 3, 6 et 7) dont deux (n^{os} 3 et 7) ont conservé, ne serait-ce que partiellement, leur couvercle. Contrairement également au groupe précédent, celui-ci est plus homogène typologiquement et pétrographiquement.

Ces sarcophages sont beaucoup plus fréquents que les précédents, du moins dans mon étude qui couvre la Gaule du Nord jusqu'au Rhin¹⁰. Ainsi, ils correspondent aux caractéristiques typologiques générales de ce groupe : ce sont des sarcophages monolithes, trapézoïdaux et en pierre calcaire. A ce stade de mes recherches, environs 300 sites à sarcophages en calcaire ont été recensés et ils ont permis de déterminer des mesures moyennes auxquelles correspondent les sarcophages de Diekirch.

8 Sarcophage conservé et exposé dans le Musée de l'Abbaye d'Echternach, sans numéro d'inventaire connu.

9 Sarcophages exposés dans les jardins du Palais du Rhin, mobilier appartenant au Musée Archéologique de Strasbourg (Palais Rohan).

10 FINOULST L.-A., *Les sarcophages du Haut Moyen Âge dans le Benelux actuel (V^e – X^e s.)*. Catalogue, état de la question et perspectives de recherches, Mémoire de licence, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 2006, 3 vol. (inédit); FINOULST L.-A., *Les sarcophages du Haut Moyen Âge en Gaule du Nord. Production, diffusion, typo-chronologie et interprétation*, Université Libre de Bruxelles (thèse de doctorat en cours).

	Moyenne du groupe	Sarcophage n°3 de Diekirch	Sarcophage n°6 de Diekirch	Sarcophage n°7 de Diekirch
Longueur:	180–200cm	185,5 cm	206 cm	194 cm
Largeur de la paroi de tête:	60–64 cm	61 cm	68 cm	60 cm
Largeur de la paroi des pieds:	30–34 cm	45 cm	42 cm	30,5 cm
Hauteur de la paroi de tête:	50–59 cm	53,5	73 cm	80 cm
Hauteur de la paroi des pieds:	45–55 cm	35 cm à l'intérieur. donc env. 45 cm à l'extérieur.	Reste 36 cm, estimée à l'origine à 68 cm	58 cm
Épaisseur des parois:	5 cm	6 cm	8 cm	7,5 cm

Une autre caractéristique constatée sur les sarcophages de ce type est qu'environ 15% des sarcophages conservés ont été perforés dans le fond de la cuve. Le nombre de perforation varie de une à trois. A Diekirch, la cuve n°6 n'a pas de perforations, le n°3 semble avoir une perforation à l'emplacement de la tête et au centre alors que le n°7 est perforée à la hauteur de la tête et peut-être aux pieds. Les perforations bien déterminées sont de forme ovale d'une taille d'environ 4 cm.

La présence de ces perforations est le plus souvent expliquée par un but d'évacuation des liquides de décomposition des corps. Cette fonction peut convenir pour les perforations situées au centre de la cuve. Cependant, elle s'applique moins pour les perforations situées à la tête et à l'emplacement des pieds du défunt car ce ne sont pas les parties du corps où la perte des fluides corporels liés à la décomposition est la plus forte. De plus, généralement, l'épaisseur du fond de la cuve, au niveau de la tête, est légèrement plus élevée qu'à l'emplacement des pieds.

Par contre, dans la majorité des cas, les sarcophages de ce type ne sont pas décorés, comme le n°6. A Diekirch, deux sarcophages sur trois sont décorés, ce qui n'est pas fréquent. Cependant le type de décor et sa confection sont connus dans plusieurs sites. L'exemple le plus proche est un des sarcophages d'Echternach, exposé dans la crypte, également décoré de croix de saint André et de tracés sur les bords de la cuve. Les décors de croix de saint André, de lignes multiples et de quadrillages ou variantes sont assez fréquents: Châtillon-sous-les-Côtes¹¹, Mont Sainte-Odile¹², Ciney¹³, Huy¹⁴, Liège¹⁵, Maastricht¹⁶ et Cologne¹⁷. Le motif de la cuve et du couvercle du sarcophage n°3 se retrouve à l'identique sur une cuve et couvercle bombé d'un sarcophage de provenance inconnue conservé au Musée de la Cour d'Or à Metz¹⁸.

Le décor du sarcophage n°7 a plusieurs particularités. Malgré la présence d'un décor plus ou moins fréquent, cette cuve n'est décorée que sur trois côtés de la cuve, la gauche ne porte aucune trace de

11 Sarcophage conservé au Musée de la Prinerie à Verdun, n° inv. 85.12.99 (Département de la Meuse, France)

12 Il s'agit du sarcophage attribué à sainte Odile, conservé dans l'abbaye du Mont-Sainte-Odile (commune d'Ottrott, dans le Bas-Rhin en France).

13 Couvercle de sarcophage conservé dans la crypte de la collégiale de Ciney (province de Namur, Belgique).

14 Fragment de couvercle de sarcophage conservé au Musée Communal de Huy (province de Liège, Belgique).

15 Sarcophage découvert à la Place Saint-Lambert de Liège et conservé dans les réserves du Musée Curtius (province de Liège, Belgique).

16 Sarcophage découvert dans l'église Saint-Servais de Maastricht et conservé dans un dépôt du service archéologique de la ville de Maastricht (Pays-Bas).

17 Sarcophage conservé dans la cathédrale de Cologne (Allemagne).

18 Exposé au Musée de la Cour d'Or à Metz, n° inv. 10.100.

décor. Sur la paroi droite, le décor ne couvre que la partie supérieure de la cuve alors qu'habituellement, il est gravé sur toute la hauteur de la paroi. Il est difficile de connaître les raisons pour lesquelles le décor a été arrêté à mi-hauteur.

Ces trois sarcophages sont également confectionnés dans la même pierre: un calcaire oolithique vacuolaire, appelé actuellement pierre de Savonnières. Ce calcaire est encore extrait dans la région de Savonnières-en-Perthois et Brauvilliers, dans le Perthois, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Bar-le-Duc (département de la Meuse, France). Les bancs de calcaire dans cette région sont assez épais pour en tirer des sarcophages car ils peuvent atteindre plus d'un mètre de haut.

Ce type de sarcophage a connu une très large diffusion, principalement dans la vallée de la Meuse et de ses affluents du département de la Meuse en France jusqu'au nord des Pays-Bas. On en retrouve également dans la vallée mosellane et, dans une moindre mesure, le long du Rhin en aval de Coblenche. Ces sarcophages sont donc de provenance et de tradition lorraines. Leur acheminement jusqu'à Diekirch a sûrement nécessité plus d'infrastructures vu la distance à parcourir. Ils ont vraisemblablement été en partie aussi bien transportés par route que par voie d'eau.

Comme constaté à partir de ces différents types de sarcophages de remploi, en grès ou en calcaire, le site de Diekirch offre une grande diversité de sépultures. Au sein du Grand-Duché de Luxembourg, le site de Diekirch n'est cependant pas le seul à avoir cette caractéristique. En effet, selon les sites, on retrouve des sarcophages en grès, en calcaire ou de remploi¹⁹ mais seul Echternach possède une telle diversité au sein d'un même site.

Un aspect qui peut encore être révélé à propos des sarcophages de la crypte de Diekirch est celui de la confection. Faute de textes ou d'autres éléments précisant les techniques de réalisation des sarcophages, il faut se contenter des traces d'outils encore visibles pour en tirer des conclusions. Les traces d'outils visibles sont bien sûr celles des finitions, celles du début de la réalisation ne sont généralement plus conservées. Cependant, à cause de l'humidité présente dans la crypte, de nombreux sarcophages sont soit couverts d'une fine couche de mousse, soit le grès perd de sa cohérence et tombe non pas en poussière mais en sable (au moindre contact, de la matière tombe). Dans ces cas-là, les traces d'outils ne sont évidemment plus exploitables.

Pour les sarcophages en grès, sauf le n°1, les outils utilisés dont les traces sont identifiables sont : le pic, la broche/pointe, la charrue ou la laye et le ciseau²⁰.

Le pic est un outil à percussion lancée alors que la broche (ou la pointe) est un outil à percussion posée. Ces outils sont ceux qui ont laissé le plus de traces sur les sarcophages en grès.

La charrue ou la laye sont des outils dont les traces sont similaires mais la charrue est à percussion posée alors que la laye est à percussion lancée. Les ciseaux à pierre sont également des outils à percussion posée mais ce qui permet de les différencier de la charrue est la plus petite largeur du ciseau et donc de son empreinte.

Pour le sarcophage n°1, ce ne sont pas les mêmes empreintes et ni donc les mêmes outils. Le décor tel que nous le voyons ne serait peut-être qu'une technique de taille avec un effet visuel décoratif (donc une taille de finition mais pas un décor en tant que tel). Ces traces ont été laissées par une sorte

19 Par exemple à Mersch et Ospem, il s'agit de sarcophage en grès alors qu'à Fentange, il s'agit d'un sarcophage en calcaire.

20 L'appellation des outils varie selon les pays, voire les régions. La référence pour les définitions de l'outillage reste J.-CL. BESSAC, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours (Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 14)*, Paris, 1987. On peut également citer l'ouvrage du CENTRE HISTORIQUE DE LÉON, *Taille de la pierre, guide pratique*, Paris, 1999.

d'escoude, outil à percussion lancée. On retrouve également la polka, sur les arêtes verticales de la cuve. Ces bordures sont appelées palettes ou ciselures périphériques. Elles peuvent parfois faire partie d'un décor²¹ mais, avant tout, elles ont un rôle de protection car elles limitent les risques de casse des arêtes.

Les traces principalement rencontrées sur les sarcophages en calcaire sont celles laissées par la polka. Les tranchants mesurent de 4 à 5 cm de large et l'un des deux tranchants pouvait être incurvé. C'est un outil à percussion lancée dont les deux extrémités tranchantes sont perpendiculaires l'une à l'autre.

Pour façonner les perforations, réalisées dans le fond de certaines cuves, les artisans ont utilisés le ciselet ou le gravelet²² qui délimitent le trou et façonnent une amorce afin que de la pointe²³ puisse avoir une accroche pour creuser la pierre.

Les croix de saint André des sarcophages n^{os} 3 et 7 ont été vraisemblablement façonnées à l'aide d'un outil, tel que la ripe²⁴ ou le grattoir, à plusieurs dents car les sillons sont parallèles. La ripe a soit été utilisée par percussion directe soit, plus vraisemblablement, par frottement répété jusqu'à laisser des stries. Plusieurs indices appuient cette hypothèse. Tout d'abord, le décor du sarcophage n^o 7 s'arrête progressivement, comme si la pression sur l'outil était diminuée à la fin du tracé. Ensuite, sur un des sarcophages découverts dans l'église Saint-Servais à Maastricht, l'outil de quatre dents employé n'a pas fait d'empreinte de même profondeur dans les différents sillons, ce qui implique également que la pression n'a pas été équivalente sur l'outil tout au long du tracé du décor. Sur le sarcophage de Châtillon-sous-Côtes, décoré d'un quadrillage réalisé à la ripe, il est possible de voir à plusieurs endroits les coutures du motif, donc les points de départ et d'arrivée du tracé. Evidemment, le nombre de dents et donc de lignes peuvent varier (de trois à sept sillons parallèles). Cependant, un sarcophage au même motif, à trois sillons, n'a pas été décoré à l'aide d'une ripe mais plutôt d'un ciseau plat. Il s'agit d'un sarcophage découvert à Utrecht²⁵ pour lequel chacune des lignes a été gravée individuellement et elles ne sont pas parallèles les unes aux autres.

Par contre, pour les cercles concentriques et les rosaces, comme c'est par exemple le cas pour le sarcophage attribué à saint Willibrord à Echternach²⁶, celui de Châtel-Saint-Germain²⁷ ou encore celui découvert à Nennig²⁸, ce n'est pas un outil de type ripe ou grattoir qui a été employé pour les lignes doubles mais un compas. Des trous ont été laissés dans la pierre à plusieurs endroits par la pointe sèche fixe du compas. La pointe mobile devait être une pointe ou un outil à tranchant permettant de graver la pierre. Même si les cercles semblent réguliers, ce n'est pas réellement le cas. Les cercles sont légèrement écrasés, sans doute suite à une mauvaise tenue de l'écartement des deux bras du compas.

Une dernière particularité technique concerne le couvercle du sarcophage n^o 20. Un creusement rectangulaire d'une dizaine de centimètre de long sur 4 cm de large est visible au centre de la partie supérieure du couvercle, sans doute un demi-fût de colonne. Cet espace creusé se retrouve fréquemment sur les éléments gallo-romains réemployés et sert caractéristiquement pour l'utilisation de la louve²⁹.

Le dernier coin du voile qui peut être levé sur les sarcophages de l'ancienne église de Diekirch concerne la datation de ces sépultures.

21 Ces décors sont principalement caractéristiques des sarcophages dits de type bourguigno-champenois dans le classement typologique de G.-R. DELAHAYE.

22 Un ciselet ou un gravelet est un petit ciseau. Il s'agit d'un outil à percussion posée dont le tranchant est rectiligne.

23 La pointe ou la broche selon J.-CL. BESSAC, est un outil à percussion posée dont la tête est tronconique.

24 La ripe est un outil entièrement métallique à percussion posée sans percuteur avec un tranchant sur chaque extrémité du manche. Au moins un des tranchants est denté, l'autre pouvant être rectiligne.

25 Cuve de sarcophage conservé dans les réserves du Centraal Museum d'Utrecht.

26 Conservé dans un monument funéraire exposé dans la chapelle de saint Willibrord dans la crypte de l'abbatiale.

27 Cuve de sarcophage exposée au Musée de la Cour d'Or à Metz, n^o inv. 80-4-1.

28 Cuve de sarcophage exposée au Rheinisches Landesmuseum, n^o inv 1935, 108.

29 La louve est un appareil de levage.

Malheureusement, les données du site sont plutôt pauvres pour donner une datation précise des inhumations. Aucune étude sur les squelettes n'a été publiée, donc aucune datation au carbone 14 n'a permis de donner des fourchettes chronologiques. Les données stratigraphiques à disposition via les publications sont également assez peu indicatives.

Par contre, il semble que cet édifice n'a pas servi de lieu de sépulture avant la deuxième moitié du VII^e siècle. En effet, une fibule ronde en or avec grenats a été découverte sous le sarcophage n° 22, en dehors de tout contexte de tombe. Cette fibule daterait de la deuxième moitié du VII^e siècle³⁰. A part cette fibule aucun mobilier n'a été retrouvé dans ou à proximité des sarcophages. On est donc assez limité également mais cette fibule nous donne toutefois un *terminus post quem*. Il semble également, d'après l'étude des sols, qu'aucune inhumation ne se serait faite après le courant du IX^e siècle³¹. Les sarcophages ont donc vraisemblablement été enterrés dans un laps de temps de maximum deux siècles.

La typologie des sarcophages peut également donner une idée de datation. Il n'est pas spécialement évident de donner une appartenance à un groupe pour tous les sarcophages. Les sarcophages gallo-romains réemployés indiquent que leur confection a été faite à la fin de l'Antiquité. Il en va de même pour les canalisations ou le demi-fût de colonne réemployé.

Les sarcophages en calcaire appartiennent à un groupe lorrain. En Lorraine, donc à proximité des lieux de production, certains sarcophages avec mobilier ont été datés du dernier quart du VI^e siècle mais la majorité des sarcophages datent du VII^e siècle³². Lorsqu'on s'éloigne de la région de production, les sarcophages sont plus difficiles à dater car il n'y a quasiment pas de matériel ou de squelettes datés au C14 contemporains à la première utilisation du sarcophage. Nous ne pouvons donc tirer de conclusion que par comparaison; ce qui amène le plus souvent à une datation également du VII^e siècle. Cependant, à proximité de Diekirch, à Echternach, un des sarcophages est attribué à saint Willibrord. Comme saint Willibrord est décédé en 739 (et s'il est bien le premier utilisateur de ce sarcophage), le sarcophage daterait de la première moitié du VIII^e siècle.

Les sarcophages en calcaire ont donc été produits dès la fin du VI^e siècle mais principalement entre le VI^e siècle et le tout début du VIII^e siècle. Cette datation est proposée pour les sarcophages de Diekirch ce qui de plus, correspond avec l'utilisation du sous-sol de l'église comme lieu de sépultures.

Les sarcophages en grès me sont moins bien connus et semblent moins étudiés que leurs homologues en calcaire car moins fréquents dans la zone géographique étudiée. Cependant, d'après leur typologie, ils pourraient tout à fait être contemporains des sarcophages en calcaire. Seuls quelques-uns, plus quadrangulaires, pourraient avoir été confectionnés à l'extrême fin de l'Antiquité. Aucun emplacement céphalique n'a pas été remarqué à Diekirch (bien que plusieurs sarcophages aient été scellés au ciment après leur découverte et n'ont pas pu être examiné à l'intérieur par l'auteur), caractéristique des sarcophages «(pré-)romans». Les sarcophages de Diekirch seraient donc également antérieurs au X^e siècle.

30 BIS-WORCH CHR., Die archäologischen Ausgrabungen im alten Zentrum von Diekirch. Ein Vorbericht, dans *25 Joer Al Dikkrich 1868–1993*, Diekirch, 1993, pp. 113; BIS-WORCH CHR., Die frömmittelalterliche Siedlung von Diekirch, dans *Ruralia 1, Pamatátky archeologické – Supplementum 5*, Prague, 1996, p. 154; BIS-WORCH CHR., Frühmittelalterliche Kirchenbauten im alten Erzbistum Trier ..., p. 113.

31 BIS-WORCH CHR., Die frömmittelalterliche Siedlung von Diekirch..., p. 155.

32 CUVELIER P. ET GUILLAUME J., Inventaire et typologie des sarcophages de Lorraine, dans *Actes des X^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Metz, 20–23 octobre 1988*, Sarreguemines, 1989, pp. 87–96; L.-A. FINOULST (avec la collaboration de J. GUILLAUME), Les sarcophages du haut Moyen Âge de provenance lorraine, dans *Aquitania, supplément / Actes des XXX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Bordeaux, 2–4 octobre 2009* (à paraître); L.-A. FINOULST et J. GUILLAUME, Atlas. Les sarcophages de provenance lorraine, dans *Aquitania, supplément / Actes des XXX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Bordeaux, 2–4 octobre 2009* (à paraître).

Toutefois, la présence de sarcophages de l'Antiquité tardive au sein de l'ancienne église Saint-Laurent n'implique pas spécialement qu'il s'agit de leur première utilisation. En effet, par exemple, le sarcophage n°22, sans doute gallo-romain, a été retrouvé sur la fibule du VII^e siècle ce qui implique évidemment que le sarcophage a été mis en place après la fibule et qu'il n'est donc pas à son emplacement initial. Ensuite, la pratique du remploi est habituelle au haut Moyen Âge aussi bien pour des sarcophages gallo-romains que pour des éléments architecturaux retaillés pour servir de sépultures.

La datation des différents sarcophages, comprise entre le VII^e et avant IX^e siècle, correspond donc à la période d'utilisation de la crypte.

Voici donc les quelques secrets dévoilés des sarcophages de l'ancienne église de Diekirch.

Le site de l'ancienne église de Diekirch et les sarcophages se trouvent à la confluence de deux traditions, au même titre que de nombreux sites luxembourgeois: l'une plutôt rhénane et l'autre plutôt lorraine. La majorité des sarcophages de Diekirch et du Luxembourg, en grès, est apparentée aux productions rhénanes. Tandis que les sarcophages en calcaire, au nombre de huit dans le Luxembourg, sont plus rares dans la vallée mosellane et appartiennent plutôt aux sarcophages rencontrés fréquemment en Lorraine et dans la vallée de la Meuse.

Ces deux types de sarcophages semblent donc avoir été employés concurremment au sein d'un site commun. Le plus grand nombre de sarcophages en grès peut sans doute s'expliquer simplement par une plus grande facilité d'accès à la matière première. Alors que les sarcophages en calcaire étaient plus rares car plus éloignés des centres de production. Ces derniers nécessitaient vraisemblablement du coup un investissement beaucoup plus conséquent. Il faudrait donc peut-être envisager une certaine distinction sociale ou autres dans les sarcophages et chez leurs propriétaires ou occupants.

Laure-Anne FINOULST

Aspirante F.R.S.-FNRS

Doctorante à l'Université Libre de Bruxelles